

LA MORT DU PAUVRE ET CELLE DU RICHE.

Le soldat attache une grande importance à son premier coup de feu. Il s'en souvient longtemps et en parle toujours avec plaisir. Pour moi je me souviendrai toujours de mon premier malade. C'était un jeune homme de 18 ans. Je le découvris dans une de ces maisons où sont entassées plusieurs centaines de familles. Avant de le trouver il me fallut écouter les renseignements du concierge. La mémoire est toujours une bonne chose : elle est indispensable en pareil cas ; il faut retenir la lettre qui désigne le corps de bâtiment, l'escalier, l'étage et le numéro de la chambre. Quand on a traversé deux ou trois cours, monté cinq ou six étages, on doit s'estimer heureux si le numéro de la chambre n'est pas resté en route.

Grâce aux renseignements reçus et surtout gardés fidèlement dans ma mémoire, je trouvai mon malade. Sa figure pâle, ses yeux cerclés, une toux fréquente indiquaient facilement la maladie. Ce jeune homme s'en allait de la poitrine.

Pour se distraire au milieu de ses longues journées de réclusion, il lisait. A mon arrivée, le livre avait été habilement dissimulé, non sans raison. Le pauvre enfant aurait bien voulu ne pas me faire voir la publication qu'il avait en mains : mais sur ma demande il me la présenta. C'était un de ces ignobles romans qui s'en vont chaque semaine empoisonner l'âme du peuple et lui arracher le reste de foi et de pudeur qu'elle pouvait conserver. C'était sous les yeux de sa mère que le jeune homme faisait cette lecture : du reste elle-même avait déjà coupé les feuillets : après cela que pouvait-elle dire ? Je m'offris à fournir des livres convenables : on accepta avec plaisir.

Le mal faisait des progrès. Avec cette persévérance propre à tous ceux qui souffrent, mais surtout aux phthisiques, il espérait toujours. Chaque matin il interrogeait le ciel : l'air lui manquait, le soleil devait lui rendre la santé. On était aux approches de la fête de Pâques : je m'offris pour lui porter la sainte communion. Cette proposition lui fit peur. Il voulait bien communier, mais à l'église. Recevoir la sainte communion dans son lit, cela ressemblait trop au Viatique.

Pour la première fois peut-être, il s'arrêta à la pensée de la mort, et cette pensée l'épouvanta. — Malgré les tristesses de la vie, les souffrances de l'âme et du corps, nous nous attachons à cette misérable existence, mais que dire du jeune homme ; tout le retient ici-bas. La vie, il voudrait au moins la connaître.